

Identité et altérité. Moi et l'Autre

Ioana-Crina PRODAN

Université « Ștefan cel Mare » de Suceava

crina.prodan@usm.ro

Abstract: This article aims to provide an overview of two concepts: identity and otherness. As a complex, dynamic and multidimensional concept, identity is deeply rooted in fields such as literature, linguistics, philosophy, cultural and social studies. Otherness can function as a social and/or individual mirror through which identity is reflected and redefined. Through interaction with “the other”, individuals or communities can clarify their own values, norms and ideological boundaries, reflect critically or even reinvent individual and collective identities.

Keywords: *identity, alterity, cultural identity, digital identity, identity consciousness, multicultural societies.*

L'identité et l'altérité sont deux concepts complexes, dynamiques et multidimensionnels qui peuvent être abordés à partir d'un large éventail de perspectives. Leur ancrage profond dans des domaines d'analyse généraux, tels que la littérature, la linguistique, les études culturelles, philosophiques et sociales, oriente la compréhension de ces concepts à travers le prisme d'instruments et de cadres théoriques qui soutiennent sa métamorphose dans de vastes processus de (dé)construction, d'expression, de négociation, de déduplication ou même d'annihilation sous l'impact des facteurs contextuels qui ont le pouvoir et l'autorité (in)directe d'attribuer au Soi une certaine appartenance à différentes communautés socioculturelles et sociolinguistiques.

L'identité se construit souvent en relation avec l'altérité, véritable source de défi et d'enrichissement et, par conséquent, il devient essentiel de comprendre et de décoder correctement la relation qui s'instaure entre ces deux concepts fondamentaux pour naviguer dans un monde de plus en plus interconnecté. Hegel, Jung, Levinas, mais aussi Derrida, Todorov, Kristeva, etc. ont exploré de manière significative ces concepts d'un point de vue philosophique, linguistique, littéraire, culturel et social, en insistant sur le fait que l'identité se construit à travers la relation avec l'autre, dans un dialogue particulier, dans une interaction performative ou même dans la réciprocité.

Juste pour exemplifier, pour Hegel [(1807), 1991], l'identité représente le résultat d'un processus dialectique et relationnel. Alors, on observe qu'il lie ce concept à l'altérité, puisque l'identité ne peut pas être considérée comme une substance immuable ou un donné immédiat, vivant d'une façon abstraite, mais qu'elle est fondée sur un « moi » rapporté constamment à un « autre », une

condition *sine qua non* de son existence matérielle. Ainsi, on pourrait considérer que ce processus de formation de l'identité trouve son paradigme dans un double rapport instauré entre la conscience de soi - qui ne peut s'atteindre de manière isolée, car elle repose totalement sur le besoin d'une *reconnaissance* par une autre conscience de soi. Mais si toute conscience cherche une validation de la part de « l'autre », même par nier l'autre conscience à laquelle elle est intimement liée, alors il existe un conflit dans ce processus d'affirmation individuelle. Et ce conflit a le pouvoir de déclencher des visions autonomes et concrètes sur les deux réalités combattantes, en tant qu'expression d'une volonté manifestée par chaque conscience de soi.

Tout en tenant compte de la réciprocité existante dans cette relation *moi-l'autre*, on remarque le fait que, selon Hegel, l'identité se trouve dans une dynamique perpétuelle, à la recherche d'un dépassement incessant, dans lequel l'assimilation et l'acceptation / la négation de l'altérité sont situées dans une certaine confrontation avec autrui. Loin d'être une essence figée, l'identité achevée de Hegel représente une œuvre en perpétuelle progression, tissée de différences et de relations, une synthèse vivante et toujours en mouvement.

Si Hegel opère avec cette profonde relation duale, pour Carl Gustav Jung, l'identité consciente – « le moi » - n'est que la partie émergée de l'iceberg psychique, donc une essence limitée, partielle, de l'individu, concentrée sous la forme d'un complexe de représentations conscientes qui se forge autour de la perception de soi. Ce type d'identité devient le responsable du sentiment de continuité et d'identité personnelle, même si elle est fragile et constamment menacée par des contenus psychiques qui ne lui sont pas particuliers. Selon Jung, l'identité consciente se construit progressivement, car elle est liée également au « soi », l'archétype central de la psyché, représentant la totalité de la personnalité, consciente et inconsciente.

Ainsi, la véritable pierre angulaire de l'identité totale est le soi qui dépasse et qui englobe le moi. Le but ultime de l'identification de cette séparation en l'identité et l'altérité est de trouver le bon alignement entre le *moi* conscient et le *soi*, ce qui constitue un processus long et difficile pour l'individu.

La perspective de Jung est fondée sur l'acte de forger une identité complète et unique qui implique une connexion avec l'inconscient, connexion qui ne vise pas nécessairement de donner une image parfaite de l'individu, mais de créer une totalité, une identité mature qui reconnaît également la singularité de l'être humain. Enfin, Jung insiste sur le fait qu'une identité rigide centrée sur le moi et coupée de l'inconscient est non seulement incomplète, mais aussi pathogène. Par la suite, la mise en harmonie de cette relation permet à la personnalité de s'élargir et de devenir complexe, de s'ériger dans une identité ouverte, flexible et en constante évolution.

En fait, la relation entre le Moi et l'Autre implique une certaine réciprocité à différents niveaux – le langage peut (dé)construire des différences, la littérature peut explorer les espaces d'affirmation ou de négation de l'identité ou des identités, par contraste ou opposition (des réalités illustrées pleinement dans les ouvrages de Mircea Eliade, Albert Camus, Franz Kafka, etc.), les interactions culturelles créent des produits, des pratiques, des valeurs et des traditions qui se reflètent dans un

symbolisme particulier. Elle peut devenir fluide ou opaque, étant (in)directement influencée par des changements sociopolitiques permanents.

À son tour, n'oublions pas que l'altérité peut fonctionner comme un miroir à travers lequel l'identité se reflète et se redéfinit, puisque, grâce à l'interaction avec « l'autre », l'individu ou même la communauté peut clarifier ses propres valeurs, ses normes et ses limites idéologiques, réfléchir, critiquer ou même réinventer les identités individuelles et collectives. Dans le déroulement du processus dynamique de cette réciprocité, il existe également une tension inhérente entre les deux concepts, car l'altérité peut être perçue comme une menace pour l'identité, conduisant à la marginalisation, à l'exclusion et à la radicalisation. En même temps, la reconnaissance de l'altérité permet une compréhension plus profonde et plus complexe de l'identité, en particulier dans les sociétés multiculturelles, où des valeurs telles que l'acceptation de l'autre et la diversité – sous toutes ses facettes – sont constamment promues.

L'« autre » invite donc à un dialogue responsable, et cette rencontre offre pleinement l'occasion de redéfinir l'identité, de la façonner inlassablement et de la rendre plus réceptive à l'acceptation et à la construction d'un terrain d'entente où les différences ne doivent pas être niées, mais explorées, réévaluées et intégrées dans un paysage existentiel hybride. Souvent représenté par des stéréotypes culturels ou des images simplifiées qui reflètent les préjugés et les peurs de la société, l'« autre » peut aussi être exotique ou fascinant, ce qui peut conduire à une fétichisation des différences culturelles, visible dans les œuvres littéraires et artistiques qui idéalisent les autres cultures. Mais les espaces culturels hybrides sont aussi un terrain fertile pour réfléchir à la diversité et à la complexité de l'expérience humaine. Les espaces culturels hybrides redéfinissent l'expérience culturelle en décroissant les usages, car ils mettent en relief plusieurs fonctions, pratiques et publics traditionnellement séparés qui fusionnent quand même et qui combinent une dimension culturelle, sociale, économique et numérique. Cette plurifonctionnalité attire également une hybridation des publics qui engendrent des modèles économiques mixtes, ce qui situe l'individu devant la nécessité d'avoir une posture ouverte et inclusive qui valide la présence de l'identité et, en même temps, de l'altérité.

En fait, si l'on parle du traditionalisme, il faut mentionner que l'identité semble chercher une certaine continuité, elle vise la préservation même d'une identité collective, parfois rigide et injuste. D'autre part, l'identité évolue indubitablement par le biais du progrès, puisqu'elle cherche la transformation et l'amélioration constante des conditions individuelles et collectives de la communauté dans laquelle elle évolue. Sans doute, toutes les sociétés contemporaines naviguent inlassablement entre ces deux pôles fondamentaux qui visent soit l'ancrage dans la tradition, soit un élan vers le progrès, une démarche qui peut engendrer une certaine tension interne qui structure le rapport collectif à la communauté et à ses paramètres spatiaux et temporels.

Les thèmes envisagés pour ce numéro actuel de la présente revue ont proposé d'explorer deux concepts généreux à partir d'une variété de perspectives théoriques et méthodologiques qui ont façonné un dossier thématique avec des contributions scientifiques originales. Puisque nous vivons dans un monde de plus en plus interconnecté, qu'il soit réel ou virtuel, où les migrations, les technologies et les échanges interculturels redéfinissent les frontières entre « Moi » et l'« Autre », nous avons réfléchi ensemble à la manière dont la mondialisation peut influencer la construction de l'identité et la perception de l'altérité.

Plusieurs questions ont orienté un possible parcours scientifique : comment l'altérité peut-elle devenir une source d'enrichissement, et non de conflit, pour l'identité individuelle ou collective ? Ou encore, quel rôle jouent les langages et les discours dans la construction de l'altérité et dans l'établissement des hiérarchies sociales, des relations d'autorité et de pouvoir ? Comment l'altérité se manifeste-t-elle à l'intérieur d'une personne (par l'inconscient ou par des conflits internes) ? Dans une société multiculturelle, comment concilier l'identité et l'altérité sans perdre leurs spécificités ?

Ces questions ont invité également à une réflexion sur une pluralité d'axes thématiques spécifiques visant les représentations de l'identité et de l'altérité dans le discours littéraire, la construction de l'identité à travers la langue et le discours, l'altérité comme phénomène culturel et linguistique, l'identité nationale, ethnique et régionale dans la littérature et la linguistique, le dialogue interculturel et interlittéraire comme expression de l'altérité et, finalement, l'identité et l'altérité dans le contexte de la mondialisation et de la numérisation.

Ce dossier thématique réunit des contributions assez variées de point de vue de la structure et de l'approche du thème proposé, un éventail de démarches socioculturelles et sociohistoriques qui ouvrent la voie à une pluralité d'interprétations littéraires et linguistiques des deux concepts envisagés, le noyau dur de ce volume. Les textes présentent des caractéristiques communes tout en révélant une grande diversité méthodologique et thématique, située autour du binôme conceptuel « identité/altérité », chaque contribution explorant ce lien sous un angle spécifique (littéraire, linguistique, socioculturel, philosophique ou médiatique), en mettant en lumière comment le rapport au Soi se définit en relation avec l'Autre.

Tout d'abord, Maja Klostermann propose une perspective très intéressante sur la représentation littéraire de l'interaction entre migration, identité et altérité dans le roman de Kaouther Adimi, *Des pierres dans ma poche* (2015). Elle avance l'idée selon laquelle la migration évoque non seulement un sentiment d'entre-deux spatial, mais elle soulève également des questions d'appartenance à un certain niveau social. Ainsi, l'auteure soutient que la migration implique une confrontation profonde entre la société d'accueil et la société d'origine, tout en plaçant l'individu dans un espace de dissonance culturelle et normative.

Ensuite, Felicia Dumas présente une étude concentrée sur les mémoires de Charles Malgouverné, ancien professeur de français et recteur de l'académie princière « Mihăileană » de Iași, figurant parmi les fondateurs de la communauté francophone roumaine, avec d'autres précepteurs et enseignants français venus vivre et travailler au sein des familles princières et boyardes, dans des écoles et des pensions qu'ils ont souvent créées. Son intérêt scientifique porte sur les facettes du lien qui se construit et se tisse discursivement entre l'identité française et l'altérité moldave du grand professeur évoqué, de même que son devenir dans cette métamorphose présentée dans ses mémoires.

Flavius Paraschiv réalise une intervention originale visant la fiction cyberpunk qui met en avant l'interaction complexe entre la technologie, l'identité et l'autorité dans les sociétés du capitalisme tardif. En s'appuyant sur le concept de relation Je-Tu de Martin Buber et la théorie de l'autorité d'Alexandre Kojève, son article explore comment la littérature cyberpunk, plus précisément le texte *Adrenergic !* de Sebastian A. Corn, dépeint un monde où la reconnaissance n'est plus possible et où l'autorité s'exerce non par la réciprocité, mais par le contrôle et la domination. Par son étude, l'auteur réussit à mettre en relief la lutte pour la reconnaissance et la légitimité dans une société où les relations sont simulées et où l'autorité est imposée par des forces systémiques et impersonnelles.

Silvia Iluș se concentre sur une exploration approfondie du journal de l'écrivain roumain Mihail Sebastian et sur la mise en lumière de la crise identitaire vécue par l'un des principaux représentants de la génération des années 1930. Appuyée sur la théorie du texte littéraire, la psychologie, la sociologie et la théorie littéraire, son étude vise une démarche d'investigation déductive qui place au centre un véritable processus d'investigation du subconscient. Ainsi, Mihail Sebastian devient un « chronographe » doué d'esprit lucide, inquiet, introspectif – un individu qui ressent avec acuité la tension entre l'appartenance et l'altérité, entre le désir d'intégration et l'impossibilité d'être pleinement accepté par la société.

Ana-Maria Dumitrașcu propose une perspective sur l'identité dans l'œuvre de Milan Kundera, une identité qui n'est jamais stable, ni unifiée, mais toujours fragmentée, prise dans une tension entre un soi monolithique, en tant qu'illusion d'unité héritée du rationalisme et un soi divisé, limité par des contradictions, des désirs opposés et des lignes de fuite. Kundera déconstruit les récits identitaires traditionnels à travers des personnages ambigus, décentrés, souvent incapables de coïncider avec eux-mêmes ou avec autrui. L'auteure souligne également que, pour Kundera, l'altérité est radicale, irréductible et qu'elle empêche toute fusion totale ou compréhension complète.

Elena Gabriela Lung analyse comment les écrivains de fiction personnalisent leur discours en puisant dans leur propre vécu, envisagé en relation avec une altérité toujours présente. Son étude vise l'écrivaine française Annie Ernaux et la construction de l'archive personnelle par le rapport à l'Autre. Ainsi, l'auteure démontre qu'à travers l'expérience et une histoire collectivement vécue, dont les transformations sont pleinement éprouvées par les personnages, Annie Ernaux écrit des archives personnelles, constituées sous la forme de

documents esthétiques et d'autosociobiographies avec un style se situant à la frontière du factuel et du fictionnel, avec des accents mémorialistes.

Delia Vartolomei invite ses lecteurs à découvrir le langage des chroniques, en tant que miroir de l'identité d'un peuple, dans une étude qui vise à analyser comment la langue dissimule, dans ses ressources et son articulation, des données concernant l'identité d'une nation. Pour son investigation langagière, l'auteure propose trois chroniques moldaves de Grigore Ureche, Miron Costin et Ion Neculce, un fondement qui offre les mécanismes du langage pour découvrir comment les Moldaves se sont définis en diachronie par rapport à eux-mêmes et aux autres, afin de voir quels concepts des siècles passés résistent encore dans la conscience collective roumaine.

Raluca-Ana Prahoveanu étudie le discours poétique de Constantin Abăluță concernant le moi individuel en tant qu'intrus, avec ses manifestations subjectives ou objectives, la représentation de la relation du moi avec les autres et le déploiement de la condition d'intrus. Par le biais de son analyse, l'auteure propose de soulever une interrogation concernant une tension entre le moi poétique et le moi réel, entre l'imagination (le ou les moi poétiques) et la vie réelle (le moi propre de l'artiste, marqué par la condition d'intrus, dans la vie et dans le champ littéraire de la réception).

Darius Lungu examine la fonction magique du discours dans deux évangiles, celui de Matthieu et celui de Marc, à travers les épisodes narratifs qui rapportent les miracles de Jésus. Son étude analyse le contexte qui permet aux mots de revêtir une fonction magique, plus précisément la nature des destinataires du message en tant que représentants de l'altérité. L'auteur propose également une analyse linguistique de chaque énoncé, dans les livres bibliques mentionnés, pouvant être associé à une fonction magique.

Georgiana-Adriana Tituleac propose un texte dont l'objectif est d'analyser la construction de l'identité du soi à travers les différents types de discours que l'écrivain Emil Botta utilise pour son identité personnelle et littéraire, tels que le discours journalistique, narratif, poétique, théâtral et ironique. L'auteure envisage les interviews données à la presse de l'époque par cet écrivain pour traiter le thème de l'identité de l'écrivain et une nouvelle pour décrire l'identité du narrateur.

Anton Zazuleac examine quelques transformations identitaires dans l'imaginaire Disney chez une typologie de personnages dans les productions contemporaines pour offrir une analyse qui retrace comment Disney (re)signifie les archétypes classiques, en transformant les antagonistes diaboliques en figures empathiques, en redéfinissant la masculinité à travers la vulnérabilité et la régénération affective et en convertissant le trompeur narcissique en un héros capable de sacrifice. Les évolutions identitaires saisies dans ces histoires mettent l'accent sur une rupture avec les stéréotypes traditionnels de genre et de moralité et marquent une adaptation aux valeurs et aux sensibilités du public contemporain. En fait, l'étude démontre comment l'imaginaire disneyen moderne contribue à une redéfinition de l'héroïsme, de l'identité et de l'altérité dans les contes populaires, offrant ainsi un cadre pour les discussions académiques sur la pédagogie culturelle, les représentations de genre et les fonctions socio-culturelles des contes dans le monde contemporain.

Roxana-Gina Tituleac focalise son intérêt sur un roman imagotypique, écrit par Mateiu I. Caragiale en 1929, pour mettre en lumière la relation qui s'instaure entre le soi et l'altérité, dans un discours imagologique qui est également analysé selon trois formes de manifestation propres au domaine : la xénophilie, la xénophobie et la xénomanie. L'idée centrale de son étude vise les imagotypes de ce roman qui révèlent l'ouverture et l'acceptation de l'altérité par les personnages, à travers le multiculturalisme natif de l'univers de Mateiu I. Caragiale.

Daniela-Maria Marțole envisage le discours identitaire dans la sphère publique et l'image de l'Autre dans une étude qui explore les manières dont l'identité collective roumaine est construite dans la sphère publique à travers différentes stratégies linguistiques et discursives. L'auteure souligne le fait que la construction stéréotypée de l'identité de groupe dans les médias façonne la représentation publique de « nous ». En même temps, son investigation porte sur la description de la réalité dans laquelle les acteurs politiques contribuent à la marginalisation de l'Autre, influençant les attitudes du public, modifiant les récits identitaires et maintenant les individus prisonniers d'un binarisme stérile, révélant ainsi les structures idéologiques sous-jacentes et les dynamiques de pouvoir.

Simina-Ioana Anton analyse un roman de réalisme magique publié en 2021, *Nightbitch* de Rachel Yoder, pour illustrer l'ambiguïté qui est utilisée comme une stratégie féministe pour mettre en relief la manière dont les identités féminines et maternelles imposées échouent à saisir toute la complexité de la protagoniste. Son analyse est focalisée sur l'examen de la fragmentation narrative, corporelle et émotionnelle, à travers un prisme critique féministe, afin de démontrer que la métamorphose ambivalente et l'éclatement identitaire de l'héroïne matérialisent une crise du sujet, une chute dans l'abjection ainsi qu'un refus des injonctions maternelles institutionnelles. Ce processus conduit, finalement, à l'affirmation d'un soi réinventé – plus réaliste, complexe et fragmenté.

L'article signé par Alina Ghițu vise à analyser comment l'identité d'un personnage peut être fragmentée ou reconstruite, selon sa relation avec autrui. En partant de la définition de l'identité comme étant étroitement liée à l'altérité, l'auteure réalise une investigation discursive du roman *Le Jardin de verre* de Tatiana Țîbuleac, qui met en premier plan les relations interpersonnelles qui façonnent la structure intérieure de l'individu, contribuant de manière significative à la construction de son identité.

La dernière contribution dans le dossier thématique appartient à Abel Mîndrilă qui examine comment *Adolescence* (2025), une série dramatique britannique de Netflix, construit la masculinité adolescente vulnérable comme l'Autre à travers le cadre conceptuel du Soi/Altérité. En s'appuyant sur la dialectique du maître et de l'esclave de Hegel, la rencontre éthique de Levinas, l'étrangeté intérieure de Kristeva, la masculinité hégémonique de Connell et le regard de Mulvey, l'auteur analyse le personnage de Jamie Miller, un adolescent de 13 ans radicalisé par les idéologies incel. Par une analyse textuelle qualitative d'épisodes clés, l'étude révèle comment la technique du plan-séquence utilisée dans la série expose à la fois la marginalisation externe et la fragmentation interne de Jamie, tout en invitant le spectateur à un engagement éthique. Les résultats mettent en lumière la critique de la masculinité toxique par *Adolescence*, reflétant les évolutions sociales des normes de genre.

L'ensemble de ces contributions démontre que la dialectique identité/altérité constitue un prisme d'analyse aussi fécond que pluriel, capable d'éclairer des objets variés – des textes fondateurs aux productions culturelles contemporaines. Que ce soit à travers la migration, la maternité, la construction nationale, la confrontation au sacré ou les mutations des représentations genrées, chaque étude révèle comment le Soi se constitue dans un rapport négocié, conflictuel ou créateur à l'Autre. Cette variété témoigne de la vitalité des approches interdisciplinaires et de l'actualité persistante de ces questions, qui traversent les époques et les supports. La fragmentation, la crise et la recherche de reconnaissance apparaissent comme des motifs récurrents, soulignant la dimension fondamentalement relationnelle et instable de l'identité individuelle et collective.

Malgré leur noyau commun, les contributions décrites brièvement *supra* se distinguent par plusieurs différences notables visant la diversité des objets et des corpus (littérature contemporaine, classique ou moderne qui véhiculent des textes historiques et sacrés, des chroniques, même des productions médiatiques actuelles). Les études ont visé plusieurs échelles d'analyse (individuelle, collective, transhistorique, même transmédiale) par différentes méthodologies et théories offrant, finalement, des perspectives critiques descriptives et analytiques (*i.e.* les chroniques, les mémoires), tandis que d'autres sont plutôt critiques et engagées (féminisme, critique des normes de genre, dénonciation des stéréotypes, analyse des rapports de pouvoir).

Ce dossier thématique ouvre la voie à un dialogue renouvelé entre la théorie littéraire, les sciences du langage et les sciences sociales, de même qu'à un engagement critique d'actualité.

BIBLIOGRAPHIE

- Camus 1942: A. Camus, *Le Mythe de Sisyphe*, coll. « Folio essais », Paris, Éditions Gallimard.
 Derrida 1979: J. Derrida, *L'écriture et la différence*, coll. « Points Essais », Paris, Seuil.
 Eliade 1988: M. Eliade, *Le Sacré et le Profane*, coll. « Folio essai », Paris, Éditions Gallimard.
 Hegel 1991: G. W. F. Hegel, *Phénoménologie de l'Esprit*, Paris, Éditions Aubier.
 Jung 1998: C. G. Jung, « Types psychologiques », in *Œuvres complètes de C. G. Jung*, vol. 6. Éditions Georg.
 Kristeva 1988: J. Kristeva, *Étrangers à nous-mêmes*, coll. « Pluriel », Paris, Éditions Fayard.
 Levinas 2004: E. Levinas, *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence*, Le Livre de Poche.
 Todorov 1982: Tzvetan Todorov, *La Conquête de l'Amérique : La question de l'autre*, coll. « Points Histoire », Paris, Éditions du Seuil.